

PAOLO SIMOES, COUTELIER DU BOUT DU MONDE !

PAR CRISTIAN HUET - PHOTOS PAR CRISTIAN HUET ET PAOLO SIMOES

«Pen ar Bed» (en breton : «le bout du monde»), c'est ainsi que le conseil général a décidé de nommer ce coin de Bretagne. C'est là que, retrouvant ses origines celtiques, Paolo Simoes a décidé récemment d'atterrir avec famille, armes, bagages et outillages !

Nouveau et bel atelier, nouveau pays, nouveaux projets, nouvelle philosophie coutelière... Notre Paolo national, connu dans les salons pour son sourire espiègle et son tas de lames si nombreuses que même quand il en vend vingt ça ne se voit pas (!), a décidé d'ajouter un nouveau chapitre à sa vie bien remplie !

Cela fait longtemps que je n'ai pas mangé de crêpes... Allons donc au bout du monde !

Crozon, Saint-Nic, le Menez-hom.

Le bout de la Bretagne dessine une croix qui s'avance dans la mer, d'où le nom de «Crozon». Derrière elle, une montagne. Bon, ok... c'est une montagne bretonne ! 330 mètres de haut : le Menez-hom. Entre les deux, le bord de mer : Saint-Nic. Dans Saint-Nic, un hameau escarpé, une chouette ferme en pierres, sur les contreforts du Mont-Blanc local : «Ker» Paolo Simoes ! La route est étroite. Elle monte. On peut la faire en voiture normale, mais en vieux Land-Rover c'est mieux. Paolo en a deux. Un gars qui a deux vieux Defender ne peut pas avoir un mauvais fond !

Derrière la maison, un grand atelier, propre, clair, 2 forges et 4 backstands alignés comme des motos avant le Bol d'Or. Les baies vitrées montrent le Menez-hom émergeant du brouillard. Je crois que j'ai vu un Korrigan. Si, si, à droite, là... il est rentré dans un trou ! Paolo est là, souriant comme à son habitude. Un petit perroquet jaune lui mange l'oreille pendant qu'un autre fait rire les enfants en tentant de se blottir sous leur pull ! Tout est cool, ici. L'interview a lieu autour d'un bon repas. On ira voir l'atelier quand on aura mangé !

Salut Paolo, qu'est-ce qui t'a amené à venir ici ?

Ma femme a quelques attaches familiales dans le coin et a trouvé du travail à Douarnenez. On dit que Douarnenez veut dire «nouvelle terre», en Breton. Les survivants de la légendaire ville d'Ys auraient construit sur le nouveau rivage, pour revivre et prendre un nouveau départ. Et ça me va bien, ça. Pour moi c'est une nouvelle terre, une nouvelle vie, un nouveau plaisir qui me donne plein de nouvelles envies et de prétextes à évoluer, à poursuivre ma route un peu différemment. Et puis c'est un retour aux sources. Ma famille vient d'un village de bord de mer en pleine zone celtique du Portugal. On y trouve des cornemuses, les Gaïta, comme en

la fin d'un mythe : il fait beau en Bretagne... Parfois...



Sobres, élégants et tout de noir vêtus.



Beau vaste et clair atelier, avec vue derrière sur le Menez-Hom, la montagne bretonne !



Montage provisoire, pour se donner une idée de ce que ce sera, une fois fini...

Galice. Alors je me sens chez moi, ici. Les gens nous accueillent bien. Ce qui confirme que les Bretons ne sont pas racistes... puisqu'on vient de Normandie !

Et ça va être quoi, ce «différemment» ?

J'ai réfléchi à mon travail jusqu'à maintenant, à ma production parfois hétéroclite. J'ai fait tout ce que j'avais envie de faire, tenté plein de trucs. Un bout d'acier qui traînait sur l'établi finissait souvent en kiridashi ou en couteau de cou à la forme inattendue, dictée par les circonstances. Un coup de frotte pour faire un pseudo poli miroir et c'était bon, voilà un couteau ! Mais c'est fini tout ça. Les polis miroir sur des irrégularités de brut de forge, sauf si on me les demande, c'est fini. Ce n'est pas très beau, finalement... et pourtant je me casse le coccyx pour les faire ! Donc fini ! Je reviens à du plus en phase avec l'utilisation de mes couteaux. Plus bruts, moins polis, mais plus

actuels, finalement. Idem, j'arrête de faire des bijoux. L'idée c'était d'intéresser les femmes des visiteurs des salons pour ne pas qu'elles s'ennuient ! Mais ça faisait tout un assemblage à la Prévert, source de confusion et désorientation. Donc, terminèche !

Tu abandonnes le «Trapuche» ?

Tous ces essais, ces créations que je ne regrette pas m'ont permis de chercher ma voie et maintenant j'en tire les conclusions. Je me recentre sur les modèles qui m'ont plu et ont plu aux gens et je vais en créer d'autres. Certains projets sont sur les rails et changent un peu. Je vais raisonner en modèle, en ligne, identifiables et compréhensibles. Une production «lisible». Du moins, je vais essayer ! Il y aura désormais moins de couteaux sur mes tables dans les salons. Moins de modèles différents, moins de bric à brac, moins de petits trucs d'aspect méchant qui ne servent à rien en self-défense, sauf à s'attirer tous les torts. Mais plus de trucs crédibles ! Mais je ne renie rien : mon petit «Trapuche», qui a vraiment su trouver son public, reste évidemment au catalogue.

J'aime beaucoup ton «Cradoche» et il a une bonne réputation chez les coureurs de bois. Tu ne vas pas l'abandonner non plus, j'espère ?

Non, bien-sûr, mais il va faire partie d'une petite «gamme». Il y aura le petit et le grand Cradoche,



Une belle série de «Trapuche».

toujours à des prix très accessibles, car je veux qu'on n'ait pas peur de se servir de mes couteaux. Mais il va y avoir un modèle plus grand, permettant le « batoning », avec une pointe sheepfoot ou centrée, au choix. Cela correspond à une demande et ça me plaît bien. Peut-être qu'il s'appellera le «Broussard», on verra... Et puis, pour le fun et garder des prix sympas, je vais offrir en option la possibilité d'acheter chaque couteau de cette gamme avec deux morceaux de bois brut, plusieurs variétés au choix, et deux rivets vissables. Chacun pourra customiser son couteau à sa main et il y aura une page blog sur mon site pour y exposer son modèle, avec des commentaires, un concours, des combines, etc...

Ha, c'est cool, ça ! J'en veux un, le modèle plus grand, à pointe centrée, avec deux bouts de noyer. Un Broussard ! D'ailleurs, c'est étonnant, c'est pas un nom avec un «che» à la fin ! c'est pas un «Broussarche» avec un nom bien Portugaiche ?
Non, ça aussi ça va changer. C'était une forme d'humour, d'auto dérision, de modestie, sans doute... et un clin d'œil à des origines portugaises que j'aime et ne renie pas. Mais je comprends que le gars qui veut mettre de l'argent dans un couteau hésite à prendre un surin qui s'appelle «le crado», fait par un mec qui ne paraît pas sérieux et donnant l'impression qu'il a été taillé en rigolant par la concierge portugaise quand elle a fini de nettoyer les escalières ! Donc c'est bon, je grandis. Les nouveaux couteaux auront des noms qui donnent envie ! Bref, je sors doucement de l'adolescence, quoi, hé hé !... Mais le Cradoche et le Trapuche gardent leurs noms, je ne renie rien et ils sont connus comme ça, maintenant.

Alors parle nous un peu des nouveautés...

Ho !... Plusieurs choses. Plusieurs gammes. D'abord une gamme de pliants avec des manches en résine solide et de fines inclusions venant de la nature. J'aime bien. Le blanc avec les petites plumes en est un prototype.

Par ailleurs j'ai réalisé un couteau en inox amagnétique à la demande des plongeurs démineurs de la marine, sur un cahier des charges qu'ils ont établi. Il y a un tournevis solide qui fait quillon de garde, de quoi couper des cordages sous l'eau avec le dessus de la lame, un manche orange vif pour le retrouver s'ils le lâchent, une lame puissante... Plusieurs d'entre eux en



Cet homme repasse son «back» plusieurs fois par jour !



Belle dague, tout juste finie. La finition des lames a changé, en bien, en joli, en classe et tendrait à prouver que finalement la maturité est souvent sexy !

sont équipés et l'accueil est très bon. Il préfigure une série orange et sous-marine, la série «Iroise», avec l'Espadon : une dague plate pour servir les poissons sous l'eau lors des chasses au fusil-harpon. Il faut les tuer vite car s'ils bougent trop ils font fuir les autres poissons. Et une sorte de push-dagger adapté à la plongée-bouteilles et aux contraintes dues au matériel. Je suis plongeur depuis très longtemps et j'ai toujours

Inspiration balinaise. Le nouveau modèle est au milieu.



Juste pour rappeler que ce n'est pas parce qu'on fabrique ses propres backstands qu'on n'en est pas moins forgeron.



Les fameux et réputés «Cradoche», grand et petit, attendent un grand frère !

fait mes couteaux de plongée. Maintenant je synthétise mes essais et expériences.

Tu as toujours eu des contacts avec l'armée et le monde de la sécurité, de la self-défense : ça te vient d'où ?

D'abord c'est familial. Mon père était forgeron et maréchal-ferrant depuis l'adolescence, mais faisait aussi partie des forces spéciales portugaises. Il a bourlingué dans beaucoup de coins chauds de la planète, voire très chauds... Donc dès tout petit, certaines choses m'étaient familières. Le paternel, quand il était à la maison, avait une forge et y forgeait les couteaux, dagues et autres qu'il emmenait en mission ! D'ailleurs certains couteliers réputés ont fait leurs premiers pas à la maison, en Normandie, sur la forge des Simoes ! Cela ne m'a pas donné envie d'être dans l'armée mais ça m'a donné un intérêt pour la sécurité et le baroud. J'ai même officié il y a des années comme infirmier de SAMU : la sécurité au sens premier du mot. Le baroud dans la campagne, à fond vers le mec qui se vide de son sang à 15 bornes de là ; le cœur battant et la main crispée dans les virages, sur la poignée au dessus de la portière !

Puis j'ai travaillé avec Fred Perrin pour le GIGN et le RAID. On testait les gilets pare-balles. Ils ont dû les changer car on s'était rendu compte que certains types de lames (Bowie, poinçons, etc...) traversaient sans problème des textiles arrêtant du 357 magnum !

On t'a souvent vu avec Fred Perrin sur les salons. Qu'en est-il maintenant ?

Fred est un ami d'enfance. On s'est connu dans un club de Taekwondo avant qu'il fasse des couteaux et on a quasiment commencé la coutellerie en même temps, lui un ou deux ans avant. On est toujours très proches, même si l'éloignement géographique n'aide pas. Hier encore on a passé deux heures au téléphone ! C'est un gars que j'adore. On a fait des tas de choses ensemble. Mais, comme il est très grand et bon communicant, on s'est rendu compte que les gens pensent toujours que suis «sous son aile», moi plus réservé. Alors, puisque nos productions acquièrent des personnalités différentes, on va peut-être arrêter de se mettre côte à côte lors des salons. Mais, rassure toi, au bistrot il n'y aura rien de changé, hé hé hé !

(Il part d'un grand rire pendant qu'un des enfants pose un perroquet sur mon épaule en riant lui aussi.)



Pas farouche, la bestiole essaie de se glisser au chaud sous mon tee-shirt. «Laisse le faire», dit Paolo. Elle me griffe un peu la poitrine, se retourne et sort juste la tête, sous mon cou. Elle est bien, elle ne bouge plus, je lui sers de sac de couchage !)

Bon... Allons voir ton atelier, alors !

Nous partons en bande. Au passage, il me montre un vieux couteau bizarre.

C'est le premier que j'ai fait dans ma vie. J'avais 14 ans. Tu sais, au Portugal tous les gosses ont un couteau dans la poche. Quand j'étais même il y avait des distributeurs : tu mettais une pièce et d'un côté ça sortait des bonbons, de l'autre des petits couteaux ! Les pliants, ils appellent ça des Navalha. Tu en trouves partout. J'ai eu mon premier à l'âge de 5 ans. C'était indispensable pour faire les flûtes en canisses, les arcs...

L'atelier est beau et propre, ça donne envie. Tu utilises quoi comme acier ?

Principalement du 5160 et du XC75. Puis par ordre décroissant, du D2, du 12C27 qui est un bon acier si on soigne le traitement thermique. D'ailleurs j'ai quelques recettes perso. Puis du RWL34, parce qu'on est au bord de la mer et que j'ai de la demande. Pour mes damas j'aime bien faire un cœur en XC100 avec des couches en 90mcv8 et 15N20. Je trempe à l'huile, parfois à l'air pour les inox, et j'utilise un four de trempe pour reproduire mes recettes avec précision.

Maintenant tu fais essentiellement du façonnage par enlèvement de matière ? D'ailleurs tu fabriques toi-même tes backstands.

Oui, je fais mes backstands, mais en réalité la moitié des 150 à 200 couteaux que je fais par an est forgée. J'ai une forge à gaz et une au charbon de bois. Celle au charbon révèle mieux le damas parce qu'elle crée plus d'oxydation.

J'avise sur l'établi un joli couteau, tout noir, dont l'aspect tranche avec la prod habituelle de Paolo. Kezaco ?

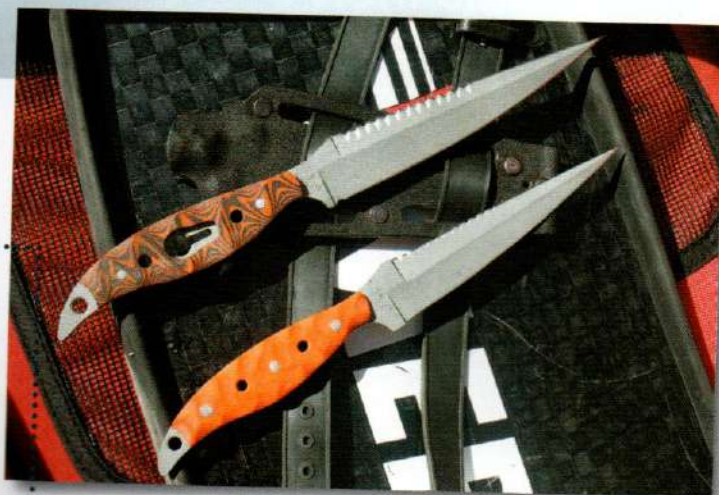
Je suis allé forger à Bali avec un vieux maître, tout surpris de voir un touriste blanc savoir faire ça. J'en ai ramené des souvenirs, quelques savoirs supplémentaires et ce design de schlass très joli, presque féminin ! Mais bien efficace !... J'en avais sorti quelques modèles sous un nom «portugaiche», mais là j'ai affiné sa ligne, je l'ai renforcé à la jonction manche/lame et fini au bronze d'arme noir. Il est mieux. Il va devenir un couteau de la nouvelle gamme. Faut juste que je lui trouve un beau nom, sans «che» à la fin !

Cela dit, tout cette «rationalisation» n'empêche pas que je fais toujours des pièces uniques sur commande. Et je continuerai parce j'aime ça.

L'heure tourne. Le soleil s'endort sous la mer d'Iroise. Il est temps pour moi de partir. Le brouillard et la nuit commencent à attaquer la route du retour. Les korrigans et les farfadets vont tendre des pièges à bagnoles dans les talus ! Je rends l'oiseau à ses propriétaires et salue tout le monde. On se fait la bise. Paolo, un sourire malicieux habillant son visage «celtique», me regarde attaquer le raidillon. C'est une malice sereine, la malice d'un sage ! Je pars vers l'est. J'abandonne une famille complètement à l'ouest ! J'ai vraiment aimé être là. J'aime bien ces gens là...

LA NOUVELLE SÉRIE «IROISE» : TROIS COUTEAUX «PRO», DESTINÉS AUX PLONGEURS EN MER, CIVILS OU MILITAIRES.

Deux poids plume de 68 gr et 75 gr : l'Espadon petit et grand modèle (lames de 12,5 et 11 cm). Acier inox T7MO de 3 mm d'épaisseur, émouture creuse à grand diamètre, finition sablage fin antireflet, manche G10 toxifié, étuis en kydex avec rivets résistant à l'oxydation. Le grand est doté d'un dérageur au milieu du manche pour extraire les flèches de harpon coincées.



Le poignard «Poséidon» pour les plongeurs démineurs de la marine de Brest : 453 gr, longueur totale : 30 cm et tranchant de 16 cm, tranchant à dents de 9,5 cm, lame large de 4 cm et épaisse de 5 mm.

Manche en G10 toxifié pour améliorer le grip, acier inox amagnétique (le déclenchement des mines est souvent par magnétisme), une version en inox magnétique est également disponible. Masselotte de frappe et grattage au pommeau, garde faisant tournevis plat, démanilleur, trous sur la lame et le manche permettant différents types de verrouillages, dragonnes ou sangles de réentions, repères sur la lame tous les 1 pouce (2,54cm) pour servir de pige de mesure et sonder. Étui en kydex multiports.



Le push dagger «Beluga» pour la plongée avec bouteilles (à l'étude pour les nageurs de combat). Poids léger : 179 gr, longueur totale : 17 cm, longueur de tranchant : 10 cm. lame épaisse de 4 mm et large de 6 cm, largeur totale : 8 cm. Manche G10 bicolore toxifié, avec des trous sur la lame et le manche permettant différents types de verrouillages, dragonnes ou sangles de réentions, partie basse du manche servant de masselotte ou grattage, coupe sangle et cordages, tranchant à dents de 5 cm, démanilleur, étui en kydex multiports (cuisse, mollet, ceinture ou sur gilet stabilisateur).



Une ligne de couteaux très originale, pro, nouvelle et utile.



la mer d'Iroise.